

1974-2024. L'HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES CONTEMPORAINES. UNE DISCIPLINE EN TRANSITION

Compte rendu d'Armaëlle Bonneau, doctorante SIRICE

Rassemblant près de quatre-vingts historiens et historiennes sur le Campus Condorcet, le colloque anniversaire de la revue franco-suisse *Relations internationales* s'est déroulé du 23 au 25 mai 2024 à l'initiative du laboratoire SIRICE et de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Dans son intervention inaugurale, Laurence Badel a souligné la fécondité des pistes de recherches ouvertes lors de la fondation de la revue, il y a cinquante ans, par Jean-Baptiste Duroselle, professeur à la Sorbonne, et Jacques Freymond, directeur de l'Institut universitaire des hautes études internationales de Genève (devenu en 2008 Institut de hautes études internationales et du développement/Graduate Institut Geneva) et a entériné le profond changement de l'épistémologie de l'histoire des relations internationales. Le colloque a été conçu non comme un exercice de commémoration ritualisé ou tourné vers le passé, mais comme une rencontre enracinée dans le temps présent, capable de tracer des routes pour l'avenir. Comme l'a rappelé Michel Catala lors de la séance d'ouverture, la revue est née de l'ambition d'écrire une histoire des relations internationales cohérente avec son temps, ouverte sans exclusive aux questionnements épistémologiques et à la pluridisciplinarité. Ne se présentant pas comme un bilan mais comme un appel à l'approfondissement des recherches en cours, c'est dans l'esprit du projet initialement porté par le binôme franco-suisse qu'entendait se placer ce colloque du cinquantenaire de *Relations internationales*.

La séquence inaugurale a été dédiée à un questionnement qui ne concerne pas les seuls historiens et historiennes des relations internationales, celui des « Temporalités et périodisations ». Chaque chercheur est confronté à la délimitation rétrospective de périodes et moments ; il s'appuie sur les chrononymes, en sonde l'unité et en repère les limites. Comme l'a noté Stanislas Jeannesson, les débats historiographiques s'accordent sur un point : la mise sous cloche d'une séquence chronologique, au motif de son apparente cohérence, ne peut toutefois qu'être relative. Pierre Journoud a illustré cette idée en revenant de manière critique sur l'expression des « sorties de guerre » : dans l'espace de l'Asie Pacifique, elles varient en fonction de la perspective retenue, depuis les négociations pour la paix à l'expérience vécue par les vétérans, en incluant la question traditionnelle de la démobilisation culturelle des sociétés. La plasticité et la potentielle remise en cause d'une périodisation ont également été interrogées par Nicolas Badalassi à travers les temporalités de la fin de la guerre froide. Les différents repères chronologiques possibles font jouer une concurrence événementielle, celle des échelles et des espaces ainsi que des représentations liées à la prégnance de la culture de la guerre froide. Si, dans le cadre des relations internationales, la pertinence et les limites d'une périodisation fondée sur les temps de paix et de conflits ont largement été discutées, Leopoldo Nuti et Giordana Pulci ont étendu cette problématique à l'étude d'un objet spécifique, ici le domaine nucléaire. Chaque nouvelle étape de développement technologique emprunte aux connaissances et pratiques de la précédente, fait rejouer partiellement la concurrence des acteurs internationaux impliqués et conduit à questionner l'homogénéité d'un « âge nucléaire ». Ces réflexions sur la temporalité ont fait apparaître la nécessité de confronter différents cadres analytiques et de tenir compte de la diversité des espaces, des acteurs et des pratiques dans l'étude historique des relations internationales pour mettre à l'épreuve ces périodisations.

Un panel a ainsi été dédié aux « Espaces de l'international », autre catégorie soumise à la réflexion de l'historien des relations internationales et dont la pluralité a été soulignée, du lieu symbolique aux organisations internationales, en passant par les forums et mouvements alternatifs, jusqu'à la région transfrontalière. Lieu privilégié des relations internationales, le consulat est l'une des incarnations possibles du lieu diplomatique et institutionnalisé. Dépassant le cadre des études bilatérales, Marion Aballéa, Jérémy Guedj et Judith Bonnin ont fait émerger le maillage territorial formés par les consulats étrangers en France et ont invité à sonder les présences et interactions internationales aux échelles des villes et territoires dans lesquels s'ancre la présence consulaire. Haakon Ikononou, Marine Pierre et Myriam Pigué ont, pour leur part, insisté sur les espaces d'échanges ouverts par les organisations internationales. Ces dernières peuvent être appréhendées comme de véritables lieux de la production du savoir, à l'origine d'une émulation, d'un transfert de compétences entre organisations mais aussi de l'émergence d'une expertise dans le façonnage des agendas institutionnels. En parallèle de l'affirmation des organisations internationales publiques, les initiatives du monde patronal conduisent à l'ouverture d'espaces de concertation privés, à l'exemple de la Chambre de commerce internationale ou de la Table ronde des industriels européens, étudiées par Sabine Pitteloud. La coopération entre acteurs issus des espaces publics et privés s'incarne dans les travaux pluridisciplinaires présentés par Birte Wassenberg et Bernard Reitel. Sont interrogés les effets de la « petite diplomatie » pratiquée par les institutions publiques et par les associations privées dans le Bas-Rhin, confrontées à un différentiel normatif qui fait douter de l'existence d'un espace international homogène, vécu comme tel. Cette diversité des espaces incite enfin à considérer les circulations de ceux et celles qui tissent les relations internationales. Carlos Sanz Diaz a notamment présenté l'apport des études migratoires, initialement portées par la sociologie, à l'histoire des relations internationales ainsi que les pistes de recherche à investir.

La pluridisciplinarité a été l'un des questionnements centraux de la section « Histoires en tensions » et a permis d'examiner les liens entretenus par l'histoire des relations internationales avec d'autres sous-disciplines historiques et domaines des sciences humaines. Florian Michel a ainsi appelé au renforcement d'une écriture croisant histoire des relations internationales et histoire des religions, selon une approche visant à une « intégration réciproque requise par les objets historiques eux-mêmes ». Parmi les enjeux soulevés lors de cette séance, celle du dialogue entre *studies* – plus précisément, celles dédiées au renseignement – et histoire des relations internationales. Olivier Forcade a ainsi rappelé la nécessité d'une histoire critique, ouverte à la réévaluation en fonction des matériaux mis à la disposition de l'historien, notamment par l'ouverture de fonds archivistiques impliquant des acteurs clefs.

La séance consacrée aux « Figures et acteurs de l'international » s'est présentée comme une palette représentative de la diversité des individus que l'histoire des relations internationales soumet à son analyse. Si l'étude de Jonathan Harris porte sur une figure *a priori* bien connue de la discipline – celle du diplomate – elle renforce l'idée d'une réévaluation constante des connaissances sur une catégorie d'acteurs et actrices traditionnellement étudiée. En s'intéressant à la formation des diplomates africains au sein de l'Institut des relations internationales du Cameroun (IRIC), il a mis au jour l'élaboration d'un réseau transnational dans un contexte postcolonial, encourageant les transferts de savoirs et de matériels ainsi que les liens interpersonnels entre diplomates et experts attachés à la notion de développement. Parmi les autres figures étudiées, celle de l'expert qui propose ses connaissances aux structures étatiques et participe, ce faisant, à façonner les relations internationales. Les conseillers civils et militaires au cœur des travaux de Renaud Meltz et Manatea Tiarui sont ainsi impliqués dans la conception des essais nucléaires français, en concertation avec les décideurs nationaux et internationaux, sans toutefois rompre le primat des considérations politiques. Un réexamen original de l'expertise dans les relations internationales a été proposé par Yves Denéchère, à travers une étude de cas : celle de » William

Bazé, expert autoproclamé des questions relatives au « rapatriement » d'enfants eurasiens en France. Cette étude fait émerger une figure de l'entre-deux » : Bazé étant lui-même eurasien, conseillant les services administratifs français et se présentant comme un modèle tutélaire auprès des familles. En filigrane est ainsi retracée une histoire des enfants replacés au cœur des relations internationales. Wanda Jarzabek creuse l'examen des acteurs de l'international en l'étendant de façon réflexive à la formation d'une communauté épistémique d'historiens confrontés aux conditions de recherches éprouvées par la fin de la guerre froide. Portant également son attention aux acteurs et actrices de la société civile, Pamela Ohene-Nyako a analysé, sous la forme d'une biographie collective, la manière dont des groupes de femmes afro-européennes recouraient aux organisations européennes pour faire avancer leurs droits, en mobilisant le concept d'intersectionnalité emprunté à la sociologie et encore peu utilisé par l'histoire des relations internationales.

Un dernier temps a été dédié aux mots et concepts utilisés, tant par les praticiens que les historiens, pour dire et penser l'international. Le premier axe d'approche est celui de l'analyse du discours des acteurs des relations internationales. Benedetto de Zaccaria s'intéresse ainsi à l'élaboration du discours italien sur la construction européenne, oscillant entre les tropes de « décadence », « rédemption », « renaissance » en fonction des objectifs poursuivis par les orateurs. Cette attention portée aux mots circulant dans les espaces internationaux invite à réfléchir aux significations multiples d'expressions susceptibles d'influencer les représentations et l'orientation des prises de décision. Mauro Elli et Giulia Lami s'intéressent ainsi aux échanges développés à propos des projets nucléaires ukrainiens après l'incident de Tchernobyl. À la recherche de la « sécurité » européenne, répond un discours ukrainien misant sur la « sûreté », révélatrice d'une volonté de stabilisation et d'intégration. Une autre proposition touchant à l'étude des « mots de l'international » consiste à soumettre à la critique les concepts utilisés par les historiens eux-mêmes. Clément Fabre a proposé d'examiner le concept analytique d'« interaction », initialement utilisé par les sociologues et anthropologues. Il permet un renouveau de l'approche culturelle de l'histoire des relations internationales en sondant les relations interpersonnelles. Pour sa part, Léonard Laborie s'interroge sur la genèse du concept de « diplomatie scientifique ». Le concept emprunte aux productions et discours forgés par les acteurs internationaux eux-mêmes, s'impliquant dans l'élaboration de programmes de coopération. Ses promoteurs, dans un effort de définition, figent l'expression dans leurs rapports écrits et la font circuler au sein d'organisations internationales avant d'être intégrée à la grille analytique des historiens. Cette perméabilité entre le discours des acteurs et des historiens appelle en dernier lieu à approfondir la réflexion, traduisant un souci épistémologique au fondement de toute recherche. Eckart Conze a ainsi questionné l'expression « *Zeitenwende* » (changement d'époque) utilisée par le chancelier allemand au lendemain de l'invasion russe de l'Ukraine et a incité le public à s'interroger sur ce qu'elle représente et implique pour l'historien contemporain.

L'ensemble de ces propositions illustre la vitalité des approches et la diversité des objets au cœur de l'histoire des relations internationales, portées par une communauté dynamique de chercheurs et chercheuses européens. Les questionnements épistémologiques travaillant au corps la discipline ainsi que les différentes perspectives de recherche offertes au cours du colloque anniversaire de la revue sont ainsi venus nourrir les réflexions de ceux et celles qui entendent poursuivre l'écriture en cours et à venir de l'histoire des relations internationales.